

Jean BLAVET

L'Heure de Mistral

PRÉFACE

J'ai cherché un sous-titre à l'œuvre que l'on va lire et j'ai trouvé ceci: Méditations d'un Méridional de l'époque imprécise sur le destin d'un grand poète national.

Comme les cigales se multiplient avec les chaleurs torrides de l'été, les Centenaires voient s'épanouir une multitude d'essais qui s'efforcent à qui mieux mieux de célébrer le souvenir du grand disparu. MISTRAL ne saurait échapper à l'éclosion merveilleuse. Ces tentatives vers une connaissance plus approfondie de la pensée mistralienne, nous les considérons avec intérêt, nous les suivrons peut-être avec passion. Mais, comme il nous est difficile de découvrir de l'inédit parmi la publicité bruyante d'aujourd'hui, nous recherchons avant toutes choses des idées et nous demandons aux auteurs que hante le rêve du Maillanais de marquer des tendances.

Tendances des générations nouvelles, qui vivent dans le respect propagé par les anciens, et qui, faisant abstraction de la personne elle-même, inconnue et seulement évoquée à leur mémoire, se confinent dans l'étude des livres, seuls demeurés pour la postérité.

Actualité de MISTRAL. Universalité de son œuvre. Il ne pourrait nous déplaire de les voir proclamer même lorsqu'il arrive que nous voyions, à l'occasion de ces affirmations, le poète détaché de son milieu habituel d'évolution. Les cénacles ont, en effet, une tendance à perpétuer le reproche enfantin fait au Félibrige d'être une école d'arriérés. Comme la riposte est aisée.

Il suffit, en protestant contre une dissociation sacrilège, de rappeler que dans les milieux qui parlent, écrivent ou pensent en langue d'oc, il y a belle lurette qu'on a proclamé cette actualité, cette universalité. Cela bien avant que les snobs du Boulevard ou les revues d'avant-garde aient fait entendre leurs ricanements et nommé MISTRAL, en dépit du philosophe des Olivades, un simple rimailleur de clocher. Qui nous dit d'ailleurs, si l'on n'y prenait pas garde, que les "descoucounaire" de MISTRAL ne s'ingénieraient point à maintenir la tradition néfaste!

Mais — Dieu merci! — disciples de MISTRAL et continuateurs de sa doctrine n'ont point attendu 1930 pour l'adopter comme leur père spirituel et se nourrir de son enseignement. Le temps ne fera que souligner la valeur d'exemple de cette vie harmonieuse. Elle ne fera qu'étendre la portée d'une leçon qui prêche l'ordre et l'idéal au siècle de l'égoïsme et de la confusion.

Jean BLAVET, que ses origines ont placé à bonne école, a su précisément exprimer en termes élevés la synthèse de l'histoire du peuple méridional depuis l'apparition du Félibrige. Cet animateur d'un Jeune-Midi qui veut garder " contre les tempêtes et les orages ", sa puissance d'originalité et de vertu, a conservé au fond de soi la tradition fédéraliste que son père enseigna aux côtés de Marius ANDRÉ et de Charles MAURRAS.

Si le politique s'efforce en lui, au moment précis où s'ébauchent des projets de fédération internationale de retrouver dans l'attitude réaliste de MISTRAL des antennes pour l'avenir, l'homme de race sait aussi que la vie maillanaise du Maître fournit la clef de tant d'énigmes où d'obscurs pédagogues achèvent de perdre la vue. Il sait qu'avant de se hausser jusqu'à l'universel, l'œuvre mistralienne s'est enracinée dans l'humus natal.

Il ne s'obstine pas dans une mode de fraîche date qui voudrait situer MISTRAL l'horizon d'un pacifisme humanitaire et se borne à évoquer des analogies ou à signaler des rapprochements.

Ne laissant à la tendance d'un MISTRAL paneuropéen que sa part légitime, le vigoureux auteur de Fizoune s'attache avant tout à la rigueur des revendications provinciales chez celui qui réclama, avant de célébrer les fastes de la Latinité, une vie de la plus grande liberté pour les compagnons de son peuple.

A ceux qui croiraient encore qu'on peut impunément disperser à tous vents la poussière des nationalités, JEAN BLAVET rappelle les protestations contre le bâillon mis à la langue d'origine et les luttes terminées en fait par la victoire des protestataires.

Il réunit ainsi dans une pensée suprême de conciliation les inquiétudes d'aujourd'hui et les certitudes d'hier.

Ces méditations, je n'étais peut-être pas le mieux qualifié pour les présenter au public. Sans doute, l'honneur en est échu au grand nom que je m'efforce de porter dignement. Mais j'ai surtout la conviction que l'élite à qui s'adressent ces pages d'opportunité, loin de chercher de pernicieuses raisons à cette préface, fera d'elle-même la liaison entre cette Heure de Mistral concrétisée dans un Manifeste ardent, et la Déclaration des Félibres Fédéralistes, signée jadis par MAURRAS et AMOURETTI, d'une part, et, d'autre part, la Déclaration du Comité d'Action des Revendications Nationales du Midi, dont je fus, il y a quelques années, l'un des rédacteurs.

Une aversion semblable à l'égard d'une centralisation outrancière inspire ces Manifestes.

Aversion née du malaise qui paralyse dans tous les domaines l'activité nationale.

Sur ce point, le choix d'un idéal politique cesse de créer des divergences. Contre François 1er et contre Richelieu, contre les Jacobins et contre Napoléon, les régionalistes de tous bords dressent l'unanimité de leurs consciences libres. Maillane est là qui les guide et les instruit éternellement. Car à Maillane il faut chercher autre

chose que des variations sur l'éclat d'une œuvre ou la beauté d'une langue. Jeux d'esthètes ou de ministres, cela ne compte pas pour nous!

Aujourd'hui, un aîné de la guerre a voulu simplement, par-dessus les années de souffrances et d'efforts, tendre une main fraternelle à la génération cadette et s'écrie avec JEAN BLAVET:

— Serrons bien fort sur notre cœur le secret que MISTRAL a enseigné à notre race.

Frédéric MISTRAL, neveu.